

Les 40 ans de la disparition du docteur Marcel A. J. Couturier

Une exigence scientifique au service de la faune de montagne

par Michaël Grienenberger-Fass

Le 30 juillet 1973 le docteur Couturier disparaissait en laissant à la connaissance cynégétique une œuvre demeurée inégalée par sa densité et son exceptionnelle qualité scientifique.

Les quarante années qui nous séparent de cette date n'ont rien enlevé au prestige de ces recherches et à ce qu'elles apportent de précieux aux naturalistes, aux chasseurs et à tous ceux qui, de par le monde, portent intérêt à la grande faune de montagne. Il fallait que cette commémoration ne passât pas inaperçu ; « Grande Faune » était le lieu de rendre hommage à ce grand scientifique et ce vrai chasseur.

L'homme et ses passions

« En juillet 1924, au cours d'un remplacement à La Mure, je donnais mes soins à un enfant de Valjouffrey. Au cours de ma consultation, je fus invité par le père, malgré mon aveu d'ignorance totale de la montagne, à venir faire l'ouverture de la chasse au chamois, qui avait lieu le mois suivant. Cette rencontre fortuite allait avoir des conséquences capitales sur ma vie sportive, en me conduisant du chamois à l'alpinisme ; sur ma vie intellectuelle, en réveillant ce goût instinctif pour l'histoire naturelle qui sommeillait en moi depuis l'âge de six ans, où j'épinglais sur un liège, ébauche de collection, deux énormes lucanes mâle et femelle, un calosome sycophante, un cérambyx et une rosalie des Alpes. Je remercie le hasard qui fit de moi un homme heureux par la montagne et par tout ce qui s'y rapporte. »¹



Le docteur Couturier chez Benjamin Arthaud, l'éditeur grenoblois, qui fut aussi médecin et son camarade de promotion, le 22 décembre 1972 lors d'une réunion des écrivains de montagne (© Editions Arthaud).

C'est par ces lignes que débute *Sur les traces de mes 500 chamois de France*, ouvrage de Marcel Couturier publié en 1949, exposant par le récit les vingt-cinq premières années de ses aventures rupicapriques. Elles campent d'emblée la personnalité attachante de l'auteur et l'impossibilité de comprendre son œuvre sans relier à la passion – celle de la chasse et de la faune de montagne – la formation – scientifique et universitaire. Tout témoigne qu'elles ont résonné de concert, et, d'une certaine façon, il en fût ainsi bien avant que le jeune Couturier ne devienne un scientifique de renommée mondiale.

Marcel Antonin Jules Couturier voit le jour le 3 août 1897 dans le petit village isérois de Coublevie. De son père pharmacien, il hérite notam-

ment de ce goût, très tôt manifesté, pour les sciences naturelles et de la vie ; elles le mènent naturellement à la carrière médicale.

A la suite de brillantes études – il sort major de l'internat et soutient sa thèse devant la faculté de Médecine de Lyon en 1924 – il devient chef de clinique chirurgicale des hôpitaux de Grenoble et enseigne l'anatomie comparée à la faculté de pharmacie.

Répugnant les approximations, Marcel Couturier va jusqu'au bout de ses passions et complète son intérêt pour la faune par une parfaite connaissance du milieu et de ses exigences. Il défend ainsi par l'exemple l'idée d'une chasse de montagne nécessairement sportive, dans laquelle l'action est mise au service de la connaissance – encore et toujours.

Pour Couturier, le chasseur de montagne est d'abord un sportif accompli. Les carnets qu'il tenait minutieusement révèlent que, durant ses chasses en montagne, il a effectué 1 770 000 mètres de dénivellation, soit 35 400 mètres par an pendant cinquante ans. C'est 466 fois la hauteur du mont Blanc en partant de Chamonix.²

C'est cette volonté de perfection qui conduit l'homme à devenir alpiniste de haut niveau et à inscrire à son compte, entre 1928 et 1934, de nombreuses courses, ardues pour l'époque³. Surtout, les alpinistes se souviennent de lui pour deux premières : en 1934, il gravit la face nord-ouest – qui est suisse – du Mont Dolent et, deux ans plus tôt, il ouvre en juillet 1932 avec A. Charlet et J. Simond, le couloir nord de l'Aiguille verte qui porte désormais son nom. Cet intérêt

global pour la montagne, Couturier n'a eu de cesse de le partager et, soucieux de le transmettre, l'a inscrit dans l'intemporalité de la recherche scientifique. Au péril de sa propre vie, il l'a aussi mis au service des autres : il interviendra dans de nombreux sauvetages en montagne.⁴

Âgé d'une trentaine d'années, installé dans un appartement de la rue Thiers, au cœur de la cité grenobloise, sa vie se partage entre son métier et sa passion ; consacrant souvent la même journée aux deux, contraint même parfois de les croiser⁵. La chasse et l'étude naturaliste deviendront pour lui des activités naturellement complémentaires. La première fournira à la seconde les observations nécessaires à l'œuvre monumentale qui débute en 1938.

L'œuvre et la méthode

Connaître la faune de montagne à la façon du docteur Couturier, c'est consentir à une investigation sans frontière et avec les moyens que ces recherches imposent. Elles le conduisent ainsi, seul ou secondé par son épouse⁷, à chasser le chamois dans la plupart des grands massifs européens : les Alpes, bien sûr, sur leurs trois versants, mais aussi la cordillère cantabrique⁸, la Slovénie, les Carpates roumaines⁹ et l'isard pyrénéen jusqu'en Andorre et en Navarre espagnole¹⁰. Son intérêt pour le bouquetin le mènera également en Espagne, dans la Sierra de Gredos¹¹. Il évoque dans ses écrits la Nouvelle Zélande¹² - et pressent avec justesse son développement rupicaprique - mais n'y est jamais allé.

Ses chasses lui fournissent la matière première à une étude sérieuse des espèces. L'œuvre foisonne de documents exceptionnels. Pour ne se limiter ici qu'au chamois des Alpes, on y trouve, à titre d'exemples, une étude complète, os par os, du squelette de l'animal¹³, les radiographies d'un fœtus et l'analyse des différents stades de son développement¹⁴; l'étude comparée de la lacune ethmoïdale –



Inédit© Bernard Couturier

Avec une femelle dans sa onzième année. Automne 1967 dans les Alpes.

ou « fontanelle » – chez vingt-sept sujets d'origine géographique différente¹⁵, pour ne rien dire des coupes dentaires¹⁶ ou des dimensions de cornes d'isard, qu'il récolte patiemment, pour établir le rapprochement des mensurations de vingt-neuf animaux, âgés de quinze mois à douze ans¹⁷. Il prend également soin d'évoquer l'utilisation faite par l'homme des espèces étudiées dans l'histoire, la littérature ou la science¹⁸, jusqu'à la pharmacopée permise par le bouquetin¹⁹. Concevant l'acte de chasse dans sa complétude, il consacre systématiquement des développements à l'intérêt gastronomique de ces espèces.²⁰

Un tel pouvoir d'investigation n'eût sans doute jamais été possible sans le concours des autorités. La délivrance d'un permis de chasse naturaliste par le Ministère de l'agriculture de 1939 à 1947 facilitera ces prélèvements, autorisés « en tout temps » pour toutes les espèces d'oiseaux et de mammifères « nécessaires à ses recherches scientifiques ». Celui-ci est d'autant plus justifié que Marcel Couturier fût vite associé aux travaux du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, en

qualité de correspondant, et qu'il était régulièrement sollicité par les comités de rédaction de nombreuses revues mammalogiques et cynégétiques.²¹

De cette connaissance pratique naît une connaissance théorique échelonnée en quatre monographies monumentales et en deux livres de synthèses sur l'éthologie, l'histoire naturelle et la chasse du gibier de montagne. Parmi ces œuvres, trois ont été distinguées par l'Académie des sciences²². La première est consacrée à l'espèce qui semble bien avoir été la grande favorite du docteur²³ : *Le Chamois*, publié en 1938, est riche de 857 pages. Ce n'était pas tout à fait une première, puisqu'une année plus tôt, le docteur en médecine Couturier était devenu docteur ès sciences de l'Université en soutenant devant la faculté de Grenoble une thèse intitulée *Contribution à l'histoire naturelle du chamois*. Cette première monographie peut paraître légère à côté des 1564 pages consacrées au Bouquetin des Alpes (1962), authentique encyclopédie sur l'espèce, forte de ses 552 photos et clichés, 21 cartes,

235 tableaux et 1780 index bibliographiques... Il avait publié entre temps – toujours à compte d’auteur – en 1954, *L'Ours brun*. Une quatrième monographie est en cours, sur *Les Coqs de bruyère*, lorsque la mort le frappe. Elle est terminée par Andrée Couturier, son épouse, et les deux volumes paraissent en 1980.

Afin de rendre cette littérature experte plus facile d'accès au public profane, Marcel Couturier que le courage de l'écriture ne rebute décidément pas²⁴, répond en 1964 aux appels de la communauté scientifique²⁵ et rédige en un volume – réédité en 1986 pour satisfaire la demande et les besoins de l'actualisation – de format plus accessible, dix chapitres consacrés à l'Ours brun, au Bouquetin des Alpes, au Chamois et à l'Isard, à la Marmotte des Alpes, au Lièvre variable, au Grand et au Petit Coqs de bruyère, au Lagopède, à la Gélinotte et à la Perdrix Bartavelle.

De cette monumentale œuvre que doit-on retenir? Au-delà de son exceptionnelle densité, c'est le caractère innovant de ces travaux qu'il faut souligner. Ces lignes n'ont pas seulement rassemblé des données éparses. C'eût été précieux, mais insuffisant pour prétendre à une véritable *originalité*. On leur doit, au contraire, à force d'innombrables heures d'observation minutieuse et de centaines de correspondances, d'avoir fourni des éléments inédits de science naturelle propre à la faune de montagne. On reconnaît une recherche scientifique réussie à la connaissance nouvelle qu'elle apporte plutôt qu'au nombre spectaculaire de constats qu'elle pourrait dresser. De ce point de vue, l'œuvre de Marcel Couturier marque un tournant dans la connaissance cynégétique générale. On ne se limitera ici qu'à un seul exemple, auquel le nom du docteur reste associé : un recensement géographique de l'espèce Chamois très poussé, dont l'exposé en détails était inédit – il l'est d'ailleurs toujours – et la découverte très argumentée, derrière

celui-ci, de la forme²⁶ *Rupicapra rupicapra cartusiana*.

Marcel Couturier a, en effet, mis en évidence les caractères du chamois de Chartreuse. « *Isolé depuis longtemps dans son massif, en quelque sorte insularisé* »²⁷, ce cousin du chamois des Alpes se distingue par une morphologie dont la diagnose est due au docteur : « *il est d'un gabarit supérieur à celui de la forme type des Alpes. Ramassé sur lui-même, trapu, le chamois cartusien a les membres courts; la hauteur au garrot des grands mâles dépasse rarement 80 centimètres. Cependant, la bête est lourde et les boucs de plus de 50 kg ne sont pas des exceptions. Le pelage d'hiver est encore plus noir que celui de la forme type. J'ai basé ma diagnose de cette nouvelle sous-espèce sur deux caractères essentiels: dents fortes, déterminant des rangées dentaires très longues; cornes présentant un aplatissement transversal depuis le début de la courbure du crochet jusqu'à quelques centimètres de l'apex* ».²⁸

Comme l'a rappelé Andrée Couturier, les résultats de cette recherche ont été controversés, ou, plus exactement, on a cherché à les discuter²⁹. L'ambiguïté plane d'ailleurs toujours dans certaines références « grand public » consacrées au chamois.

Cependant, après les descriptions du docteur Couturier, des études ont confirmé les différences de la sous-espèce *Cartusiana* par rapport au chamois des Alpes. Lovari et Scala en 1980 confirment que les cornes de *Cartusiana* présentent des caractéristiques intermédiaires entre celles du chamois des Abruzzes et celles des autres sous-espèces de *Rupicapra rupicapra*, conclusions proches de celles établies par Couturier près d'une quarantaine d'années plus tôt.

Plus récemment, en 2008, Rodriguez et *alii* ont mis en évidence, par la génétique, l'originalité du chamois de Chartreuse et concluent – également – qu'il convient de le rapprocher d'une autre sous-espèce, celle des

Abruzzes³⁰. Force est encore de constater que la documentation officielle de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage comme les ouvrages sérieux sur la grande faune de montagne³¹ ont maintenu l'existence autonome de *Rupicapra rupicapra cartusiana*.

Il faut aussi laisser au docteur d'avoir établi³² les rapprochements entre les sous-espèces *parva* (Chamois de la cordillère cantabrique) *pyrenaica* (l'Isard) et *ornata* (Chamois des Abruzzes). Ils n'ont, avant lui, jamais été cités, mais seront repris et même confirmés à sa suite³³.

Ainsi donc, la belle œuvre de Marcel Couturier n'est pas seulement affaire de témoignages, de quelques récits vivants ou de descriptions savantes. C'est une œuvre véritablement nouvelle, présentant dans une cohérence reconstruite l'histoire et la science naturelles de la grande et de la petite faune de montagne. Elle comble une carence de la littérature scientifique préexistante.

Les découvertes du docteur Couturier sont évidemment précieuses pour fonder scientifiquement les simples observations de ceux qui côtoient, de toujours, la faune de montagne ; à commencer par les chasseurs eux-mêmes. Mais le génie de notre auteur ne s'arrête pas là. Il est achevé par un engagement de terrain, et quelques nobles combats. Il faut souligner, ce qui n'est pas toujours suffisamment fait, leur rôle essentiel dans la postérité.

L'action et sa pérennité

Marcel Couturier savait qu'à une connaissance experte doit succéder une action réfléchie. La défense de la grande faune de montagne, fragile³⁴, se fait aussi sur le terrain.

L'hommage ici rendu ne peut re-

transcrire que dans une dimension choisie ce qu'a été l'engagement du docteur Couturier pour les causes qui lui étaient chères. On n'en retiendra qu'une seule³⁵, pour l'inspiration décisive qu'elle a donnée aux autorités publiques : sa persévérante résolution en faveur de la réintroduction et de la protection du bouquetin, via la création d'un Parc national – qui deviendra celui de la Vanoise.

Du bouquetin des Alpes précisément, on sait ce qu'il en restait à la suite de l'intense chasse qui lui a été faite dès le Moyen-Âge et, plus tard, des prélèvements immodérés de monarques acharnés³⁶. En 1821, il ne reste que 90 animaux, retranchés dans la seule région du Grand Paradis, en Italie. C'est pourtant aux rois italiens qui se succédèrent à partir de Victor-Emmanuel II que l'on doit la survie de l'espèce : en 1856, celui-ci décrète la protection des derniers individus. Humbert Ier et Victor-Emmanuel III prolongeront cette politique.

Les prélèvements sont dès cette époque strictement encadrés lors de battues annuelles sous la surveillance des gardes royaux. C'est un plan de chasse avant l'heure. Surtout, la réserve royale de chasse du Grand Paradis devient en 1922 parc national italien, ce qui met durablement l'espèce à l'abri des excès – si l'on excepte les méfaits de la guerre et la chute brutale des populations entre 1943 et 1945 – grâce aux moyens mis en œuvre de suivi, de protection – notamment contre le braconnage³⁷ – et de préservation des populations.

Cette histoire intéresse Couturier et, sans surprise, il la maîtrise parfaitement. Conscient que l'espèce est naturellement fragile, il veut inspirer une politique française d'envergure consacrée à l'animal, sur le modèle italien du Grand Paradis, « *sans nul doute, écrit-il, l'un des plus beaux parcs nationaux de haute montagne du monde* ».³⁹

Il commence ainsi, à partir de



A la chasse au chamois, le premier geste du chasseur de montagne : prendre le sens du vent (Inédit, © Bernard Couturier).

1939, un travail de recensement des sites susceptibles d'accueillir le retour spontané du bouquetin dans les vallées de la Maurienne et de la Tarentaise. Convaincu que les effectifs français suffiront au retour pérenne de l'espèce s'ils sont intelligemment gérés, il s'oppose à toute réintroduction par des lâ-

chers d'individus rapportés⁴⁰.

En 1943, il présente pour la première fois son « *Projet de parc national à bouquetins de France* », limitrophe au parc italien du Grand Paradis. Dans cette réserve, la chasse serait totalement interdite et la protection faunistique et floristique complète.

La guerre interrompt l'avancement du projet et, en 1950, après une visite en 1949 au parc italien et le constat d'une hausse remarquable des effectifs de bouquetins grâce à l'activisme des autorités italiennes, il présente à Grenoble les raisons de ce succès. Celui-ci tient, pour Couturier, aux moyens humains mis en œuvre – une véritable milice d'une soixantaine de gardes, armés, dévoués à la protection exclusive des animaux⁴¹ – et à la totale protection du monde vivant dans le parc, des insectes aux grands ongulés. Cherchant toujours de nouveaux interlocuteurs, il est à Cogne, en Italie, en août 1955, pour présenter son projet de parc national au congrès international des administrateurs et directeurs de parcs nationaux. L'année suivante il est vice-président du comité d'étude du Club Alpin Français (CAF) pour la création d'un parc national en Savoie.

Il avait auparavant, en 1951, présenté les limites géographiques précises de son projet. Il les reprend et les détaille dans un article publié en 1959 par la Société scientifique du Dauphiné⁴²: 70 000 hectares, intégralement protégés de tout prélèvement à partir de 2 100 mètres. Réaliste et conscient de l'intérêt économique de la chasse pour les populations locales, Couturier propose de la limiter aux seuls habitants de Bonneval-sur-Arc, Val d'Isère et Tignes. Sur le modèle du Grand Paradis, le droit de pacage et de couper du bois seraient pour eux exceptionnellement conservés.

Ce parc, serait pour Couturier « *un devoir envers l'Italie* » et une manifestation discrète mais réussie d'une coopération internationale qui, sans instruments juridiques complexes, donnerait simplement aux bouquetins français et italiens – qui sont souvent les mêmes, les cols arrêtant plus souvent les hommes que les bêtes – les mêmes chances de survie. Pour le docteur, ce parc serait naturellement le « *Parc national de Savoie* » car c'est la « *seule dénomination qui convient* » : « *Parc de la Vanoise,*



Le docteur assurait lui-même le portage et l'éviscération du gibier prélevé (Inédit, © Bernard Couturier).

*parc de l'Iseran, parc de la Tarentaise, parc de la Maurienne? Ces termes sont tous inexacts, car chacun ne désigne qu'une des régions où se tiennent et où se tiendront les bouquetins.*⁴³ » On sait que, sans distinction pour sa sagesse, cette opinion ne sera pas suivie. Mais, et c'est ce qui compte, le projet mis en œuvre sera essentiellement celui de Marcel Couturier. Tous ceux qui en tirent aujourd'hui le plus grand profit, scientifique, technique, culturel ou simplement touristique doivent s'en souvenir.

Il est temps de redécouvrir ce que les ouvrages de Marcel Couturier nous apprennent. La disparition il y a quarante ans de cette person-

nalité hors du commun n'a en rien altéré leur actualité.

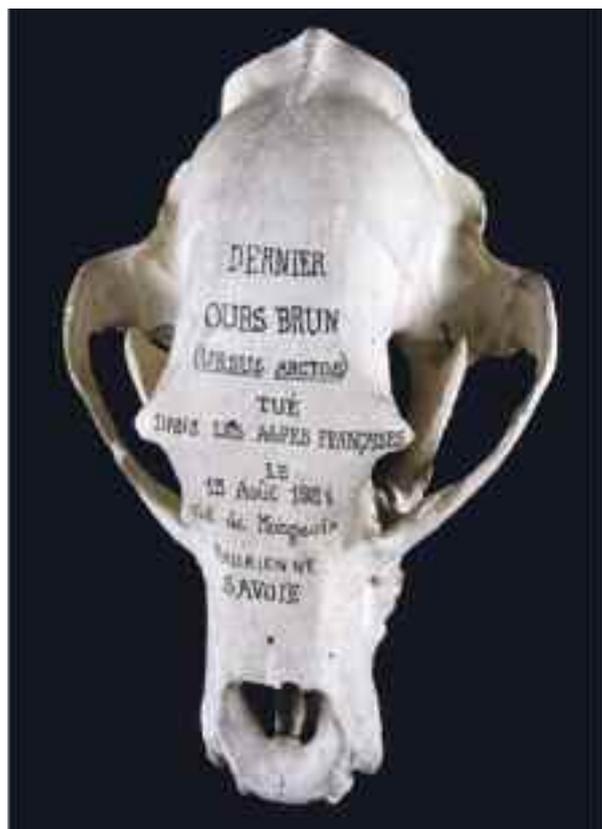
Pour parler de cette œuvre et de sa portée, Marcellin Boule, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle et directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, dans sa préface en 1938 à l'ouvrage sur *Le Chamois* a trouvé les mots justes :

« Il s'agit ici, en effet, d'une véritable encyclopédie, l'encyclopédie du chamois, écrite par un homme qui s'y révèle à la fois biologiste, chasseur et poète. Ce n'est pas l'œuvre d'un simple naturaliste de cabinet, plus ou moins insensible au côté sentimental et tendre de son propos. C'est, avant tout, celle d'un naturaliste de plein air.

Bien des pages sont visiblement inspirées par le souffle vivifiant des grandes altitudes, par les multiples sonorités ou bruissements de la vie alpestre, par les couleurs vives et les parfums des plantes sauvages; elles sont toujours animées, il nous le dit lui-même, par une grande passion pour le gracieux et robuste ruminant qui fait l'objet de sa monographie.⁴⁴ »

Marcel Couturier était un naturaliste complet. Théoricien autant que praticien, il a su nous communiquer sa passion. Plus : il parvient encore à le faire. C'est la marque d'une œuvre qui, entrée dans une forme d'éternité, rayonne toujours.

M. G.-F
Paris, le 20 août 2013.



Témoignage de cette vie toute entière consacrée à la montagne et à ses êtres vivants, le don en 2007 par Bernard Couturier d'une grande partie de la collection de son oncle au Muséum national d'histoire naturelle. Celui de Grenoble accueillait déjà des milliers de spécimens, principalement ostéologiques, donnés par le docteur de son vivant et conservés dans une salle éponyme. On y trouve notamment le crâne, récupéré par Couturier, du dernier ours tué dans les Alpes françaises le 13 août 1921 en Savoie (© Muséum d'histoire naturelle de Grenoble)

Sources :

La plupart des sources qui ont été nécessaires à la rédaction du présent article figurent en note de bas de page. On signale également :

- Gilles Modica, "Dr Marcel Couturier, alpiniste, chasseur, naturaliste.", *Montagnes Magazine*, n° 390, mai 2013, p. 76.

Disponibles par la voie électronique :

- Mélanie Lacroix, "Marcel Couturier, la montagne au bout du fusil" (<http://melanielacroix.wordpress.com/2011/11/29/marcel-couturier-la-montagne-au-bout-du-fusil>)

- Isabelle Mauz & Roger Cans, « Marcel Couturier » sur le site de l'Association pour l'Histoire de la Protection de la Nature et de l'Environnement (A H P N E) (<http://ahpne.espaces-naturels.fr>).

- Il est également à noter une dizaine de diffusions par la chaîne câblée « Seasons », en 2010, d'un documentaire intitulé « Sur les traces de Marcel Couturier », d'une durée de 59 minutes et réalisé en 2006 par la société Golea Films – Philippe Revel. Nous n'avons pu visionner ce support. Il ne semble pas avoir été diffusé à la suite de sa programmation télévisuelle.

Nous tenons, par ailleurs, à remercier Bernard Couturier pour son aide précieuse et sa collaboration dévouée à la rédaction du présent article.



Mâle dans sa dixième année, en pelage printanier avant la mue, pris en photo par Couturier le 2 avril 1961 dans les rochers qui dominent le village de Tignes (massif de la Grivola, Valsavaranche, Parc national du Grand Paradis) en raison de ses cornes anormalement droites, presque sans courbure. Un bel exemple d'une « tête bizarre » de bouquetin (© Marcel Couturier).

Bibliographie sélective du Dr Marcel Couturier

Ouvrages :

- Le Chamois, 1938.- Grand in-8° (17,5 x 25 cm), 485 photos, 110 clichés au trait, 34 cartes, 73 tableaux, 1064 index bibliographiques, XIV - 857 p. – Couronné par l'Académie des sciences.

- L'Ours brun, 1954.- Grand. in-8° (18 x 25 cm), 209 photos, 17 clichés au trait, 32 cartes, 43 tableaux, 974 index bibliographiques, XI - 904 p. – Couronné par l'Académie des sciences.

- Le Bouquetin des Alpes, 1962.- Grand. in-8° (18,5 x 26,5 cm), 503 photos, 49 clichés au trait, 21 cartes, 235 tableaux, 1780 index bi-

bliographiques, XII - 1564 p.

- Les Coqs de bruyère, 1980.- Grand. in-8° (18,5 x 27 cm), 294 photos, 12 clichés au trait, 45 cartes, 98 tableaux, 4 100 index bibliographiques, XXIII - 1530 p. – Couronné par l'Académie des sciences (Terminé par Andrée Couturier).

- Le gibier des montagnes françaises, 1981, 2e édition.-16 x 23 cm, 35 photos, 477 p.- Edition originale, Grenoble, Arthaud, 15,5 x 21,5 cm, 39 photos, 464 p., 1964.

- Mes chamois de France et de Navarre, 1986, 2e édition, postface d'Andrée Couturier.- 24 x 16,5 cm, 17 photos, 336 p.- Edition originale : Sur les traces de mes 500 chamois de France, Grenoble, Arthaud, 14 x 19 cm, 15 photos, 276 p., 1949.

Articles :

- M. Couturier, « Projet d'un parc national à bouquetins en France », Revue de Géographie Alpine, 1943, XXXI, 3, pp. 393-398.

- M. Couturier, « L'hiver et les chamois », La Montagne, mai-juin 1951, pp. 53-55.

- M. Couturier, « Les bouquetins et le Parc national du Grand Paradis depuis la dernière guerre », Revue de géographie alpine, 1951, XXXIX, 2, pp. 345-353.

- M. Couturier, « Le parc national à bouquetins de Savoie. Étude technique », La Terre et la Vie, 1955, CII, 3, pp.168-190.

- M. Couturier, « La Savoie et les bouquetins », La Renaissance Savoyarde, 14 janvier 1956, pp.1-2.

- M. Couturier, « La protection du Bouquetin dans un parc national en Savoie », La Montagne et Alpinisme,

1956, LXXXII, 8, pp. 239-245.

- M. Couturier, « Parc national ou colonie? À la certitude de nos bouquetins savoyards, préférons-nous les aléas d'une acclimatation? », Société Scientifique du Dauphiné, 1956, LXXII, 5, pp. 3-14.

- M. Couturier, Marcel, « Ecologie et protection du bouquetin et du chamois dans les Alpes », La Terre et la Vie, 1961, CVIII, 1, pp. 54-73.

- M. Couturier, « L'acclimatation du bouquetin des Alpes. Difficultés et conditions de réussite », La Terre et la Vie, 1961, CVIII, 4, pp. 440-445.

Contact :

Tous les renseignements sur l'œuvre et les ouvrages du docteur Couturier sont disponibles sur le site marcel-couturier.net et peuvent être approfondis en écrivant à couturier.bernard@orange.fr.

Notes

-1- M.Couturier, "Sur les traces de mes 500 chamois de France", Arthaud, 1949, p.11.

-2- Chiffres auxquels il conviendrait d'ajouter les sorties sportives effectuées sans but cynégétique.

-3-La traversée des Drus, la face sud des Ecrins, la face nord du Chardonnet (rectification de la voie Devouassoud), les traversées du Schreckhorn, du Weisshorn, du Rothorn, de l'aiguille du Bionnassay, de l'aiguille d'Argentière, de l'Olan, du Peigne, la première de la face sud de l'aiguille des Arias et une tentative à la face nord des Grandes Jorasses sont à son actif.

-4- Il a été pour cela lauréat de la fondation Carnegie, qui récompense les actes d'héroïsme civil, et Chevalier de la Légion d'Honneur.

-5-M. Couturier, « Appendicite de nuit » in "Sur les traces de mes 500 chamois de France", Arthaud, 1949, p. 159.

-6-Sur l'accouchement devenu imminent, dans la vallée, de l'épouse de son guide, alors qu'il est en pleine chasse à 2300 mètres : M. Couturier, "Le chamois du petit Robert " in Sur les traces de mes 500 chamois de France, op. cit., p. 29 et s.

-7- Le professeur Jean Dorst, de l'Institut, titulaire – alsacien – de la chaire de zoologie (Mammifères et oiseaux) du Muséum national d'histoire naturelle, dans la préface qu'il signe à l'ouvrage de Marcel Couturier sur "Le gibier des montagnes française" (Arthaud, 1964, p. 7 et 8) a pour elle les mots suivants : « Pas facile d'être l'épouse d'un médecin, encore moins d'un naturaliste. Une affinité de goûts totale lui a permis d'assister son mari dans son travail. Elle a su lui prodiguer, en toutes circonstances, le réconfort de sa loyauté. »

-8- V. M. Couturier, « Chasse au chamois de la cordillère cantabrique » in "Mes chamois de France et de Navarre", rééd. de "Sur les traces de mes 500 chamois de France", 1986, p. 279.

-9- V. M. Couturier, « Chasses dans les Carpates roumaines », in "Mes chamois de France et de Navarre", *ibid.*, p. 321

-10- V. M. Couturier, « Septembre 1947. Dans la vallée du Gave de Pau. Hautes-Pyrénées », in Sur les traces de mes 500 chamois de France, *préc.*, p. 165.

-11- V. M. Couturier, « Chasse au bouquetin de la Sierra de Gredos », in Mes chamois de France et de Navarre, *ibid.*, p. 315.

-12- M. Couturier, "Le Chamois", 1938, p. 259.

-13- M. Couturier, "Le Chamois", *ibid.*, p. 49 et s.

-14- M. Couturier, "Le Chamois", *ibid.*, p. 68 et s.

-15- M. Couturier, "Le Chamois", *ibid.*, p. 80 et s.

-16- M. Couturier, "Le Chamois", *ibid.*, p. 100.

-17- M. Couturier, "Le Chamois", *ibid.*, pp. 312-313.

-18- On trouve ainsi dans "Le Chamois" – pp. 451 et s. – comme dans "Le Bouquetin des Alpes" (1962) – p. 921 et s. – des développements illustrés sur la représentation des espèces dans la numismatique, l'art et l'héraldique.

- 19- M. Couturier, "Le Bouquetin des Alpes", préc., p. 1270.
- 20- Abattant ainsi de vieilles lunes – probablement imputables à des expériences culinaires malheureuses, notamment en période de rut – sur le caractère immangeable de la viande de chamois – "Le Chamois", p. 659 – ou de bouquetin – "Le Bouquetin des Alpes", p. 1267. Voilà bien des lignes que certains spécialistes, dit-on, dans l'apprêtement du gibier, devraient aujourd'hui lire avant d'expérimenter par eux-mêmes les qualités gustatives et les avantages nutritionnels de la grande faune de montagne. C'est bien le moins quand on prétend informer le consommateur – chasseur ou non – et former des cuisiniers...
- 21- On trouvera à la fin de ce texte une sélection d'articles.
- 22- Toutes les monographies, à l'exception de celle sur le Bouquetin des Alpes.
- 23- Il raconte (M. Couturier, "Sur les traces de mes 500 chamois de France", préc., p. 9) l'anecdote suivante : « Le fait suivant donnera une idée de mon exclusivisme. Je chassais le bouquetin en Haute-Maurienne et me trouvais à quatre cent mètres d'un mâle superbe qui ne m'avait pas vu. Un chamois inopinément sort à très bonne portée. Sans hésiter, c'est sur ce dernier que je fais feu, compromettant mes chances de posséder la bête rarissime pour laquelle je m'étais spécialement déplacé. »
- 24- « Il ne dormait que cinq heures par nuit », rapporte Bernard Couturier, son neveu.
- 25- M. Couturier, "Le gibier des montagnes françaises", Arthaud, 1964, préface de Jean Dorst préc. p. 7.
- 26- Marcellin Boule dans sa préface à l'ouvrage "Le Chamois" – p. VI – explique que Couturier « préfère parler de variétés ou de formes plutôt que de sous-espèces, car il a trop de preuves du grand potentiel de variabilité du chamois. » Cette formulation de « forme » est aussi celle que retient Andrée Couturier dans sa postface au livre "Mes chamois de France et de Navarre" (V. « Du chamois de Chartreuse », in "Mes chamois de France et de Navarre", préc., p. 253). Mais le docteur utilise lui-même indifféremment le vocable de forme et celui de sous-espèce : v. par exemple, ses développements sur le chamois de Chartreuse in "Le gibier des montagnes françaises", préc., p. 134. On croit donc pouvoir reprendre cette dernière expression, qui appuie du reste plus fortement la découverte de Couturier, qu'il n'a jamais reniée.
- 27- Marcellin Boule, préc., p. VI.
- 28- "Le gibier des montagnes françaises", préc., p. 134.
- 29- Andrée Couturier, « Du chamois de Chartreuse », in Mes chamois de France et de Navarre, préc., p. 254.
- 30- Sur ces études, v. Jean-Michel Jullien, "Le Chamois. Biologie et écologie". Etudes dans le massif des Bauges, collec. Parthénope, éd. Biotope, 2012, p. 31.
- 31- V. en ce sens : Michel Catusse, Robert Cort, Jean-Marc Cugnasse, Dominique Dubray, Philippe Gibert, Jacques Michallet, La grande faune de montagne, Paris, ONCFS & Hatier, 1996, p. 20 et 21. Constats identiques de René Pflieger : "Le Chamois. Son identification et sa vie, Gerfaut", 1982, p. 54.
- 32- V. les développements sur « l'unité spécifique » qui rassemble ces trois sous-espèces selon Couturier dans "Le Chamois", préc., p. 382 et s. et notamment le tableau p. 386.
- 33- Nascetti et Lovari proposent notamment en 1985 une révision du genre *Rupicapra* composé de deux sous-espèces, *Rupicapra rupicapra* et *Rupicapra pyrenaica*, incluant *ornata* de structure génétique similaire, soit, sur le fondement d'une étude ostéologique identique à celle parue dans *Le Chamois*, le sens des conclusions antérieures de Couturier.
- 34- On connaît aujourd'hui toute la vulnérabilité, de multiples facteurs, du gibier de montagne : v. "Le Grand gibier. Les espèces, la chasse, la gestion", ANCGG, Gerfaut, 2006, pp. 172 et s. s'agissant de la gestion délicate du chamois et de l'isard.
- 35- Un second exemple significatif est son action, dès 1948, en faveur de la réintroduction de la marmotte dans les Pyrénées : v. "Le gibier des montagnes françaises", préc., p. 137 et s.
- 36- Sur ces questions, v. Michel Catusse, Robert Cort, Jean-Marc Cugnasse, Dominique Dubray, Philippe Gibert, Jacques Michallet, préc., p. 75.
- 37- Intensif et bien plus lourd pour l'espèce que tous les prélèvements officiels : v. *Le Bouquetin des Alpes*, préc., p. 1319 pour le cas du Grand Paradis.
- 38- V. les développements consacrés dans "Le Bouquetin des Alpes", préc., p. 1319 et s. et, pour l'historique lié à la chasse et ses dérives, p. 1205 et s.
- 39- "Le Bouquetin des Alpes", préc., p. 1319.
- 40- Marcel Couturier, « Parc national ou colonie ? A la certitude de nos bouquetins savoyards, préférons-nous les aléas d'une acclimatation ? », Société scientifique du Dauphiné, LXXII, 5 : 3-14.
- 41- Dont Couturier fait la description (et l'éloge) très détaillée : "Le Bouquetin des Alpes", préc., p. 1331 et s.
- 42- Marcel Couturier, « Parc national ou colonie ? A la certitude de nos bouquetins savoyards, préférons-nous les aléas d'une acclimatation ? », préc.
- 43- "Le Bouquetin des Alpes", préc., p. 1358.
- 44- Marcellin Boule, préface à l'ouvrage de M. Couturier, "Le Chamois", préc., p. V.



En souvenir du Dr. Marcel Couturier

L'article sur le Dr. Marcel Couturier me rappelle pas mal de souvenirs. A sa publication de sa remarquable monographie « le chamois », les rares chasseurs-naturalistes qui existaient alors en France, notamment Claude Hettier de Boislambert et François Edmond-Blanc, sont entrés en relations avec lui et l'ont rencontré pour le féliciter. Après la guerre, des contacts réguliers ont eu lieu entre eux et je crois même qu'ils ont organisé une conférence pour faire la promotion du talentueux auteur.

En 1949, le Dr. Couturier publie « Sur les traces de mes 500 chamois de France » qui suscite une indignation générale dans le milieu des chasseurs-naturalistes. La description de scènes où l'auteur abat en série des familles de chamois pour le seul « besoin » de parfaire ses recherches sur des détails comme la température corporelle de l'animal au moment de sa mort paraît comme un abus intolérable. François Edmond-Blanc mène contre Couturier une campagne virulente, exige son éviction des sociétés, du Muséum, du CIC etc..

Mon père réproouve les excès mais ne manifeste pas la même hargne et conserve un contact épisodique avec le docteur. En 1953, Couturier achève la préparation de sa monographie « L'ours brun ». Il demande à mon père, dont il sait qu'il possède une importante bibliothèque, de l'aider à compléter sa bibliographie sur l'ours. Mon père n'a pas le temps et surtout pas l'envie de faire ce travail et me propose la tâche. Je prends contact avec Couturier, car je suis très intéressé et je reçois de lui une lettre très aimable et un protocole extrêmement détaillé pour les recherches. Il exige en effet, non seulement des données classiques, auteur, éditeur, année de publication, il lui faut en effet la pagination, le format, le nombre d'illustrations.

J'ai travaillé et échangé des correspondances pendant l'été 1953 et rassemblé nombre de références en plusieurs langues, certains ouvrages me renvoyant à d'autres, que nous ne possédions pas. Le Dr. Couturier a bien voulu me féliciter chaudement et me citer dans son livre, paru en 1954 et m'en envoyer un exemplaire avec une belle dédicace. Entre temps, il avait réussi à tirer un superbe ours mâle dans les Basses-Pyrénées et avait tenu à me l'annoncer par une carte datée du 7 septembre 1953 (PJ). Par la suite, il devait m'adresser son livre « Le Bouquetin », paru en 1962.

Longtemps après son décès, vers la fin des années 1970, je suis entré en relation avec sa veuve, Andrée Couturier, qui avait participé activement aux travaux de son époux, était elle-même lauréate de l'Académie des Sciences et avait maintenu à travers toutes les Alpes, y compris l'Italie, un excellent réseau d'information. Un jour, une certaine personne m'apporte aux fins de cotation un superbe trophée de chamois naturalisé. On me prétend qu'il a été tué à ... mais qu'on ne peut pas le déclarer sous l'identité véritable de la personne car... et on m'allègue des raisons assez fumeuses. Je relève la cotation mais refuse de la communiquer et de l'enregistrer. Là-dessus, je reçois une lettre de Mme Couturier, qui connaissait le trophée et savait, par un agent ONF de terrain, que la tête avait été truquée au niveau de l'écartement des cornes...

Par la suite, j'ai échangé avec plaisir beaucoup de correspondances avec cette dame, qui avait une connaissance exceptionnelle du milieu montagnard... et un style superbe et souvent écrivait avec du vitriol. Elle a bien voulu une fois me donner un article pour notre revue.

Le Dr. Couturier et son épouse ont certainement formé un couple d'exception. Très cultivé l'un et l'autre, ils ont pleinement partagé leur passion de la nature et du monde animal, en même temps qu'ils ont été des montagnards confirmés, capables d'exploits sportifs. Le docteur aura été un auteur fécond, qui nous a laissé trois monographies très fouillées, qui font encore référence et son nom a été très respecté à travers les Alpes et partie des Pyrénées. Sans doute le reste-t-il encore chez les vrais chasseurs de montagne.

A.J. Hettier de Boislambert

